

# L'IMPARTIAL

Union fait la Force

FONDE EN 1893 DANS L'INTERET  
DES ACADIENS DE L'ILE ST-JEAN  
HEBDOMADAIRE

ABONNEMENT: UN AN \$1.00  
SIX MOIS 50C  
F. J. BUOTE, DIRECTEUR, TIGNISH

Vol. 2. No 23.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Mardi le 7 Avril, 1914.

21ieme A

Organe, dans la langue française, du Parti Liberal des Provinces Maritimes.

## PARLEMENT FEDERAL. LA LANGUE FRANÇAISE AU CANADA

### Le Fanatisme du Dr. Sproule

Ottawa, 26—Spéciale—L'hon. Dr Thomas Simpson Sproule, orateur de la Chambre des Communes, a fait preuve encore une fois hier de son fanatisme acharné. M. Sproule est d'abord, ensuite, et toujours orangiste. Cette fois, il a renvoyé avec refus obstiné d'insérer dans le feuilleton de la Chambre une question de M. C. A. Wilson, avocat éminent et député libéral de Laval, qui a traité au français comme langue officielle au Canada.

M. Wilson a demandé à l'Orateur s'il persistait à refuser cette question. Après une réponse affirmative le député en a appelé de la décision du fauteuil. Cette décision a été soutenue par un vote de 88 contre 55.

Malheureusement, il y a des Canadiens qui sont conservateurs avant d'être canadiens français. Trois d'entre eux ont le courage de voter contre l'orangiste qui préside à la Chambre: MM. Paul Emile Lamarche, nationaliste, de Nicolet, Hermégnide Boulay, de Rimouski et Joseph P. O. Guilbault, de Joliette.

Les suivants ont voté contre cette protestation que faisait M. Wilson au nom des Canadiens de langue française: MM. Coderre, de Hochelaga, Secrétaire d'Etat, Lantel, de Terrebonne, ministre du Venu de l'Intérieur, Paquet, de L'Islet, Blouin, de Champlain, Bellemare, de Maslinonge, Robidoux, de Kent, N. B. et Rainville, de Chambly et Verchère.

Après que M. Wilson s'est d'abord levé sur une question de privilège M. Sproule ne cessait de répéter: "à l'ordre". M. Wilson a persisté: "Je vais exposer moucas, M. l'Orateur, comme un député en cette Chambre, et je vais l'exposer dans les deux langues officielles de ce pays, en français et en anglais". Puis il a continué: "Vendredi passé, j'ai mis entre les mains de MM. Flint et Laplante, greffiers de cette Chambre, la question suivante: Le gouvernement ou l'un ou l'autre de ses membres a-t-il reçu la communication mentionnée dans l'article suivant publié dans le journal "The Sentinel", à la date du 19 mars 1914:

Les loges de Collingwood protestent contre l'emploi du français dans les cartes postales du gouvernement. Approuve leurs loges Victoria, Golden Lion, à leurs réunions, les 9 et 11, résolution secrétaires: "The Sentinel" est un journal d'honneur, aussi à leurs réunions, dans cette Chambre, que le Jas. Duff, etc.

insérer sur le feuilleton? C'est là dessus que je veux votre opinion, et non sur la question elle-même, si elle est propre ou impropre. Je demande la permission de prier la Chambre que cette question No 3 inscrite sur le feuilleton. En dessus, M. Sproule appelle l'ordre du jour. M. Wilson proteste. L'Orateur persiste. Alors M. Wilson réplique: "Décidez vous que la question No 3 n'est pas dans l'ordre et ne doit pas être inscrite sur le feuilleton?" M. Sproule—C'est là ma décision. M. Wilson—Alors, avec tout le respect qui vous est dû, M. l'Orateur, j'en appelle de votre décision. Et la décision de l'Orateur est maintenue par le vote mentionné plus haut.

### SUPPRESSING FILTH

"The Canadian Post Office Officials have taken steps to keep the printed filth of the 'Menace' out of Canada. They have served notice upon the Washington Postal authorities of the course they have adopted to prevent the foul sheet from circulating among Canadians. Mr. Joseph Stewart, Second Assistant Postmaster General, has notified the Postmaster of Aurora Me... place where the 'Menace' is published, that he must refuse all copies of the vile sheet which have a Canadian address. Here is the order transmitted to him from Washington: Second Assistant Postmaster General Washington, March 9, 1914. Postmaster, Aurora, Mo., Your attention is invited to the following extract from a letter of the postal administration of Canada, dated February 23, viz: 'I have to inform you that the 'Menace', a weekly paper published at Aurora, Missouri, has been placed on the list of publications which are prohibited from circulation by mail in Canada, on account of its offensive contents.' Please cause the publisher of the paper in question to be properly informed respecting the matter and such action taken at your office as will prevent the acceptance of copies of said paper for mailing to Canada. (Signed) Joseph Stewart, Second Assistant Postmaster General.

The determination of the Postal administration of Canada to let the United States have a monopoly of the 'Menace' filth shows that our Northern neighbors have a proper appreciation of the infamous character of the sheet the Postmaster of Aurora has been ordered by his official superiors not to accept, if mailed to Canada. It would be in the interest of common decency and morality if the order were made to embrace the United States as well as Canada. The action taken by the Postal administration of Canada should have the effect of turning the attention of Congress and the Postal authorities to the foul matter the 'Menace' is sending broadcast with the aid of Post Offices all over the land," N. Y. Freeman.

E-N—Now that Mr. Pelletier has taken steps to stop the circulation of the 'Menace' in Canada, will he please look into the scandalous sheet called the 'Sentinel', published at Toronto, of which the mayor of that city is its editor in chief, and cause its suppression through the mails of His Majesty, until such time as it will cease to publish its malicious, slanderous and vile writings against what we hold most sacred, the Church.

Je de de que

### L'amour de la Patrie

L'amour de la patrie, c'est à dire du pays qui nous a vus naître, n'est pas seulement une loi fondée sur un intérêt humain, c'est une loi qui a sa source dans les décrets providentiels et qui est rappelée par tous ceux qui ont en l'autorité de parler au nom de Dieu. Lorsque Dieu promet à Abraham qu'il ferait de ses enfants un grand peuple, il leur promet en même temps qu'il habiteraient en commun. Je ferai de toi une grande nation, je donnerai cette terre à ta postérité.

Ceux du peuple israélite qui avaient méprisé la terre promise furent mis à mort devant Dieu, ou en furent exclus pour mourir dans le désert. Joseph mourant dit à ses frères: "Dieu vous visitera et vous établira dans la terre promise qu'il a promises à nos pères, emportez mes os avec vous." Ce fut là sa dernière parole; c'était pour lui une douce et mourant d'espérer de suivre ses frères dans la terre que Dieu leur donnait pour leur patrie, et de penser que corps y reposeraient.

"Votre demeure sera la mienne, votre peuple sera mon peuple, disait Ruth à sa belle-mère Noémi. Je mourrai sur la terre où vous serez enterrée, et j'y choisirai ma sépulture."

Tant que les juifs demeurèrent dans un pays étranger, ils ne cessèrent de pleurer; leurs instruments de musique demeurèrent suspendus. Ils si jamais je ne oublier puisse je m'oublier moi-même. J'étais devant le roi dit Néhémias, et je lui présentais à boire, et je parlais languissant, et le roi me dit: Pourquoi votre visage est-il si triste? Et je dis au roi: Comment pourrais-je n'avoir pas le visage triste, puis que la ville où nos pères sont ensevelis est déserte et que ses portes sont brûlées. Si vous voulez me faire quelque grâce, renvoyez-moi en Judée en la terre de sépulture de mon père, et je la rebâtirai. Etant arrivé en Judée il appela ses concitoyens, en leur demandant de l'aider pour rebâtir Jérusalem.

Ainsi la voix de Dieu s'unit au sentiment de la société humaine dans toutes les nations pour nous demander d'aimer la terre que nous habitons, de la regarder comme une mère et non comme un lieu de passage. L'amour de la patrie est le plus puissant des biens.

Mutinerie et Maçonnerie L'armée anglaise honne à l'heure actuelle au monde entier un spectacle aussi ridicule que scandaleux d'indiscipline militaire. Un grand nombre d'officiers ont refusé de servir contre l'Ulster et ont offert leur démission. Les autorités militaires ont eu la faiblesse coupable non seulement de parler avec ces officiers mutins au lieu de les châtier, mais de les réinstaller en leur promettant même qu'ils ne feraient pas le coup de feu contre les révoltés de l'Ulster. Le roi, même, a sacrifié quelques bribes de son prestige en plaidant en faveur des mutins. Pareille politique aura sans nul doute de résultats des plus néfastes dans toute l'armée anglaise. La franc maçonnerie et l'organisation jouent évidemment un grand rôle dans cette histoire; les sociétés secrètes sont toutes puissantes. Elles ont la haute main sur l'armée. Tout ce qui

à cette société, mère des organisations secrètes. La franc maçonnerie est une école de trahison; les événements actuels le prouvent parfaitement.

### Une leçon à M. Borden pour son bill des bons chemins

Le Congrès de Washington vient d'adopter un bill autorisant la dépense de \$26,000,000, sur les fonds du trésor fédéral, pour l'encouragement des bons chemins aux Etats-Unis. Nos lecteurs s'intéresseront à savoir comment se comparent les méthodes du gouvernement fédéral de Washington avec celles du gouvernement fédéral d'Ottawa, pour arriver à un but apparemment identique.

D'après la loi adoptée à Washington, les \$26,000,000 de l'aide fédérale aux bons chemins devront être remis chaque année au Gouvernement d'Etat comme aide à la construction et à l'amélioration des routes postales. Ces routes sont divisées en trois classes: Classe A, macadam, béton ou briques; classe B, gravier, sable ou glaise; classe C, routes ordinaires de terre mais avec chaussée arrondie pour l'écoulement des eaux.

Les fonds de l'aide fédérale ne sont pas distribués de la même manière pour les classes B et C, respectivement. Chaque Etat recevra une somme proportionnée: 1° à sa population; 2° à la longueur de routes postales qu'il possède. Et chaque Etat devra dépenser au moins autant que le gouvernement fédéral sur chaque mille de route. Les travaux seront contrôlés par l'Etat, le comté ou la municipalité, suivant le cas.

Maintenant, voyons ce qui est fait à Ottawa. A Ottawa, le Gouvernement fédéral a présenté un bill autorisant à dépenser une somme non déterminée pour l'amélioration des chemins. Mais il a tenu à conserver le droit de dépenser ces fonds dans la province qu'il lui plait. Lorsque le bill parvint au Sénat, la Chambre Haute l'amenda en y insérant un article obligeant le Gouvernement à partager les fonds entre les provinces proportionnellement à leur population et laissant aux Gouvernements Provinciaux le contrôle des travaux à exécuter. C'était donc ramener le bill fédéral canadien aux mêmes conditions de respect des droits provinciaux que celui du congrès de Washington.

Mais plutôt que de se soumettre à ces conditions, le gouvernement Borden, préféra retirer son bill—se réservant ensuite d'accuser le Sénat de l'avoir rejeté. La comparaison, comme on le voit, n'est pas favorable au Gouvernement Borden-Rogers.

### NOS JOURNAUX FRANÇAIS

(De "L'Union") Lors que nous célébrons la surprenante et tenace fidélité à nos traditions, à notre langue maternelle et à notre foi, nous sommes remplis de gratitude pour nos paroisses, nos écoles et nos sociétés. Nous chantons leurs louanges et leur voyons un attachement que nous ne pouvons jamais ébranler.

tant de vérité et de force qu'il y a trois siècles, s'appela français, ils le doivent à la paroisse, à l'école et à l'association qui, en toutes occasions se sont efforcées de les préparer au combat, de les soutenir durant la lutte et de leur donner foi en l'avenir en ravivant sans cesse, en eux, le souvenir des grands gestes opérés par leurs ancêtres.

Mais, chose inouïe, en ce concert de louanges et de reconnaissance, nous oublions toujours ou presque toujours nos journaux de langue française. Et pourtant, Dieu sait s'ils ont travaillé fort au milieu des luttes presque désespérées de notre peuple! Dieu sait si en temps de paix ils se sont exercés à se rendre utiles à toute la communauté. Partout et en tout temps (sauf de rares exceptions) ils se sont fait les chevaliers intrépides du droit, de l'église, de l'école, de la langue française et des sociétés nationales ou locales. Animés d'un zèle, d'un dévouement, d'une ardeur que rien ne pouvait abatre ni même diminuer, ou les a toujours vus sur la brèche, au premier rang, décochant aux ennemis leurs traits les plus acérés et relevant, par leur cranerie, les courages les plus désemparés.

Leur action bienfaisante a été et est encore une aide précieuse pour nos oeuvres nationales, aussi bien d'ailleurs, que pour notre foi et notre langue. Au Canada comme aux Etats-Unis, les journaux français ont été pour une grande part à notre succès. Là-bas, comme ici, ils ont veillé en sentinelles averties au bien être de la race. Tantôt, jetant fort à propos un cri d'alarme, ils ont réveillé les endormis et secouru violemment les indifférents. Tantôt, soulevant, à la prophétie, un coin du voile de l'avenir, ils ont décelé les énergies agissantes, en faisant naître et en entretenant dans le public des espoirs qu'il n'aurait lui-même formulés.

Bref, les journaux français, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, ont été et demeurent des compagnons inséparables de nos paroisses, de nos écoles et de nos sociétés. Combattus, ils ont pris part à toutes les batailles et à toutes les victoires. Ils ont partagé toutes nos infortunes et toutes nos tristesses. Mais au lieu de se laisser décourager et aller à l'échec, ils n'ont jamais cessé, par un surcroît d'énergie, d'oublier leurs propres douleurs pour nous occuper qu'à nous consoler et à guérir celles de la race.

Beaucoup d'entre eux n'ont vécu que par dévouement pour le peuple. La chose est connue, le journaliste, surtout aux Etats-Unis, n'est pas une mine de richesses. La reconnaissance que nous devons à nos journaux franco-américains est immense. Jamais nous ne pourrions en payer la dette, car les services qu'ils nous ont rendus et qu'ils nous rendent encore sont inappréciables.

Cependant il est un moyen à notre portée de leur témoigner notre estime et notre attachement. C'est de les recevoir à bras ouverts dans toutes nos familles. Nous ne comprendrions pas, là-dessus, l'abstention de nos Franco-Américains. Quand on a un bon ami, on le traite bien. Or, quel meilleur ami pouvons nous avoir que notre propre journal? Ces considérations nous ont fait donner, de grand coeur, le juste tribut que nous devons à ces pionniers et à ces défenseurs de nos menacés. Nous les encourageons à continuer leur oeuvre et les remercions de leur dévouement sans cesse.

Nous demandons instamment à tous lecteurs de s'abonner immédiatement, s'ils ne le sont pas encore, au journal franco-américain local. S'il n'y en a pas dans leur propre ville qu'ils s'abonnent à celui qui en est le plus rapproché. C'est celui-là qui, l'occasion se présentant, pourra le mieux prendre fait et cause pour eux.

Si l'on ne peut recevoir à la fois nos journaux du Canada, nos journaux franco-américains et les journaux de langue anglaise, donnons d'abord notre préférence aux journaux de langue française. Et, en définitive, si parmi ces derniers, à cause de nos petites ressources, il nous en fallait jeter quelques uns par dessus bord, conservons toujours notre journal à nous, c'est-à-dire, notre journal franco-américain.

Au jour du danger, au jour d'une nécessité quelconque c'est lui, qui, le premier, sera au feu ou humblement, mais notre dispositions. D'ailleurs, point pour nous une question de la plus précieuse reconnaissance à son égard?

### Mon Mal De Dos Est Complettement Disparu

Depuis que j'ai acheté une GIN PILLE, mon mal de dos est complètement disparu. Je ne puis plus me pencher, et il y a un an que j'en ai pris douze boîtes. Maintenant je ressens plus aucune douleur dans le dos, ni les jambes. Je ne puis plus par trop élogieusement des merveilleux effets de vos GIN PILLES.

B. C. DAVID, Les liniments et les emplâtres ne guérissent pas le mal de dos, parce qu'ils n'attaquent jamais le siège de la douleur. Tout le mal est dans les reins et il faut guérir les reins si l'on veut arrêter la douleur. Les GIN PILLES guérissent les reins faibles et malades mieux que toute autre chose; elles chassent la douleur en tout temps—sans votre argent vous est promptement rendu. 50c. la boîte, 60c. par \$2.50. Echantillon envoyé gratis, si vous écrivez à la National Drug and Chemical Co., of Canada, Limited, Toronto.

Les TABLETTES LANGUATON POUR LE SANG ET LES NERFS aident les nerfs faibles et nerveux à se bien porter. 50c. la boîte. 1914



### PEIGNE POUR TEINDRE LES CHEVEUX

Partout où nos peignes sont connus, on ne se sert d'aucune autre préparation. L'usage de nos peignes est sans contredit le moyen le plus pratique pour se teindre les cheveux tout en se coiffant. Il économise du temps et de l'argent et conserve la beauté naturelle et la couleur naturelle de la chevelure. Le mode, il dure les années tout nuances os des desirs. Pour renseignements écrire à L. Moore, 270 West 131st street New York.

W. P. McBride, M. D. Bureau: Gavin Home. Résidence: J. Albert Brennan. Consultations nuit et jour.

DR. PURDY, DENTIST ALBERTON, P. E. ISLAND Will be in Tignish the last Tuesday of each Wednesday of each